

Samedi 7 Janvier 1893.

LE PARTI NATIONAL

ANNONCES & RÉCLAMES
Chez MM. Lagrange, Cerf et C^o
6, Place de la Bourse
et aux Bureaux du Journal

Annonces, 1^{er} 50 la ligne; Réclames, 4
Faits divers, 6 fr.

Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

Henri Deloncle, Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS
1 an 10 fr. 6 fr.
6 mois 5 fr. 3 fr.
3 mois 2 fr. 1 fr.
1 an 10 fr. 6 fr.
6 mois 5 fr. 3 fr.
3 mois 2 fr. 1 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les
bureaux de poste

Emile Vitti, Directeur

Messieurs les abonnés dont l'abonnement est expiré sont priés d'envoyer le montant de leur renouvellement au plus tôt. On ne reçoit pas d'argent de retour dans la réception du journal.
N. B. — Joindre la dernière bande imprimée.

PARIS, LE 6 JANVIER

La rentrée

La reprise des travaux de la commission l'enquête avait ramené quelque animation dans les couloirs du Palais-Bourbon; plusieurs députés, retour de province, échangeaient leurs impressions et ne cachaient pas que le sentiment de leurs électeurs traduisait un écœurement non dissimulé en face d'une situation pénible et mal définie. « Il faut qu'on en finisse au plus tôt! » disaient la plupart des honorables, et précisément, à ce même moment, les trente-deux sous-dogues de la commission se replaçaient imperturbablement au fond de leurs chaises, curules et cherchaient le moyen de prolonger à l'infini l'intolérable malaise dont souffrait le monde politique.

D'autre part, les amis de M. Doquet déployaient toute leur énergie dans les couloirs et se multipliaient en efforts pour persuader aux membres de la majorité républicaine que l'ancien président du conseil, dont M. Doquet

aux chambres de commerce françaises à l'étranger et d'en proposer l'augmentation.
« La chambre de commerce de Paris, s'associant aux légitimes instances des chambres de commerce étrangères et étrangères, demande que l'allocution à leur attribuer sur le budget de l'Etat soit élevée au chiffre de 100,000 francs par an. »

La mission Mizon

Dans sa dernière séance, la chambre de commerce de Paris, « appréciant les services considérables que peut rendre au développement de notre commerce et de notre industrie la mission scientifique et commerciale confiée à M. Mizon par la Société française de l'Afrique centrale, » a décidé de concourir au succès des efforts de cette Compagnie, en attribuant à la mission scientifique de M. Mizon une allocation de 5,000 francs à prélever sur le crédit applicable aux œuvres et créations utiles au commerce.

Quant à la mission commerciale, ayant le caractère d'une entreprise privée, la chambre de commerce ne saurait y contribuer pécuniairement sans s'écarter des principes dont elle s'est toujours inspirée en pareil cas; mais elle n'en considère pas moins cette entreprise comme des plus dignes de toutes ses sympathies.

Le général de Walderssee

On confirme, par dépêche de Berlin, que le général de Walderssee donnera sa démission de commandant de corps d'armée à la suite de l'allocution de l'empereur au tour de l'an.

HYPOCRISIE

La baisse des valeurs publiques est d'autant plus désespérante qu'on sent qu'elle n'est causée que par une crise politique, et c'est là un effet vraiment odieux de la félonie des quelques fourbes et comédiens dont la diffamation suffit à harceler un grand pays.

Jamais aucune circonstance ne prouva mieux qu'il n'y a pas d'autorité et de raison publique possibles, lorsque les hommes qui détiennent le gouvernement sont capables de céder à l'injonction de maîtres-chanteurs, ou à la folle arrogance de la foule. Cette affaire du Panama, c'est depuis le 19 novembre un drame de lâcheté et de honte, et nous ne savons pas si l'un des acteurs ou des témoins de la misérable aventure mérite d'être parlé. Comment l'on retarde la conversion du 4 1/2 0/0, et nous ne protesterions pas? L'on empêche cette nation de vaquer à ses intérêts, on la trouble, on lui ment, on la désole, et tandis qu'elle mérito par son travail la première place dans l'univers, on la réduit à des suspensions pleines d'infamie, et nous ne protesterions pas? Il suffit alors, il suffit que M. Delahaye ou M. Drumont aient des sens de malades, une démente calomniatrice, une fureur de mal et de désordre qui va jusqu'à la sottise et jusqu'à l'épuisement cérébral, il suffit

préférés, les benjamins, les augustes. Plus que jamais des soupçons, de l'inquisition. On saigne le pays pour le guérir, et l'on ne vise pas aux parties molles; on saigne la précipitation où l'artère bat, où la vigueur vitole est la plus pure. Plus que jamais de l'hypocrisie, à tous les étages de la façade.

Sous les combles, dans la mansarde, hypocrisie du socialiste et de l'anarcho, dont la dialectique en revient à avouer qu'il importe de mettre l'ouvrier dans le linge du bourgeois, et le bourgeois dans le linge de l'ouvrier, non pour améliorer l'un et l'autre, mais pour faire circuler « l'assiette au beurre ».

A côté du collectiviste et autres catégoristes, hypocrisie du bon jeune homme qui veut être député « la prochaine fois », et qui insinue que Cincinnatus, Décius et Régulus, aujourd'hui membres du Parlement, ne doivent pas se représenter aux électeurs, mais qu'il convient de suivre l'exemple de 1791 et de faire peu neuve et Chambre rafistolée, sans se douter que c'est à la fameuse résolution de la Constituante que nous avons dû la Terreur et la perte de la République.

Hypocrisie encore, celle du monsieur qui contine Drumont à en des malheurs de coin de rue et de ruisseau, et criant au juif pour imiter défunt Job, nous entortille dans le lacet de ses bonnes petites réclames, et se fait grassement payer par un cornac complaisant ses radotages devenus très chers.

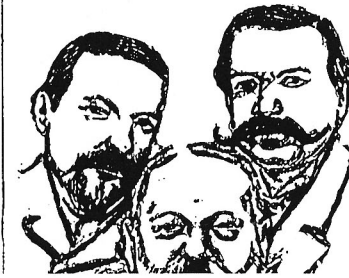
Hypocrisie, celle des gens de droite qui n'ont point eu l'affaire du Panama n'est

avec animation l'énergique décision de leurs élus. Elle est généralement approuvée. La population, dans cette circonstance, ne sépare pas sa cause de celle de ses représentants. Le rejet du projet si longuement étudié et pour lequel on a fait un emprunt considérable va retarder pour bien des années, nous dit-on, l'essor des affaires, du commerce et de l'industrie dans cette commune très peuplée, où le travail des usines ne chôme ni jour ni nuit.

On est donc très surexcité.

Chez M. Charles Chenu

L'honorable maire de Puteaux, M. Charles Chenu, veut bien nous recevoir et nous dire en peu de mots, mais de façon très claire et très ferme, en quoi consistent les revendications du conseil démissionnaire.



men. M. le préfet de la Seine n'a-t-il pas prétendu que le pont de Puteaux entraverait la navigation à cause de sa proximité avec le barrage? Alors, pourquoi ne supprime-t-on pas tous les ponts de Paris, et notamment celui de la Monnaie, qui est à quelques pas d'un barrage? On dit encore que l'accès du pont par une pente de 2 centimètres par mètre est excessive et qu'il en rendrait l'abord incommode. Mais cette declivité n'a rien d'excessif. Puis, on conteste nos arguments en ce qui concerne l'utilité d'un nouveau pont au point de vue stratégique. Moi qui vous parle, monsieur, j'étais de ceux qui ont éprouvé pendant la guerre l'insuffisance du pont de Neuilly. Nous avons attendu huit heures avant de le pouvoir franchir pour aller à Buzenval, et vous savez ce qu'il en est résulté.

Enfin, permettez-moi d'ajouter que M. le préfet de la Seine s'alarme bien à tort, lorsqu'il prétend que le charroi de Puteaux, dévalant par le nouveau pont, endommagerait le bois de Boulogne. Si cela était, est-ce que M. Alphand aurait approuvé ce projet, lui qui mettait tant de coquetterie et de soins à défendre contre les vandales cette promenade chère aux Parisiens.

Il n'y a, en vérité, aucune bonne raison pour ne pas construire le pont de Puteaux que la commune réclame depuis douze ans.

C'est pourquoi, je vous le répète, nous avons donné notre démission à l'unanimité.

Puteaux en grève

Nous avons reproduit aussi exactement que possible les déclarations de nos honorables inter-

STÉPHANE MALLARMÉ

Il n'est pas illégitime, par un de ces jours d'hiver purs et nobles, de parler ici de Stéphane Mallarmé. N'a-t-il pas vanté lui-même, en un vers, ferme comme le marbre, clair comme le givre :

L'hiver, saison de l'art serais; de l'art lucide... ?

Etrange destinée, que celle de ce poète ! Il n'y a pas bien des années encore, la sincérité même de son effort lui était contestée. Parmi les parnassiens, il fut celui qui porta toutes les injures. Quand on ne lui prêtait pas des dessins de mystificateur impassible, on le représentait volontiers comme un malade atteint de l'incalifiable manie de parler pour ne rien dire. C'était le bonze qui, les yeux fermés, en une sorte de stupeur, écoute le vain tintinnabulièrement des clochettes de sa pagode. M. Jules Lemaitre se demandait si vraiment le cas de M. Mallarmé relevait de la littérature.

Puis une réaction se produisit. Elle amena vers l'auteur de tant de vers profonds et divins quelques jeunes gens, à qui nul autre n'avait appris cette admiration. Retour bien moral des choses, qui prouve du moins que la sincérité solitaire d'un artiste arrive toujours à triompher, sinon d'une façon bruyante, du moins de celle-là qui contente — autant qu'ils peuvent être contents en ce monde — les esprits hauts et les âmes délicates.

M. Jules Lemaitre lui-même répara, comme répare un renanien, il est vrai, ses appréciations antérieures, d'une peu courageuse ironie. Sans se départir entièrement de cette ironie-là — un des plus sûrs moyens d'existence de la critique — il traita cependant le poète plus respectueusement : il l'appela « un platonicien éperdu ».

Je ne sais si « éperdu » est bien exact et n'est pas encore un peu railleur, s'appliquant à un artiste aussi conscient, aussi logique. Mais il est très vrai qu'il y a chez ce solitaire un amour tout à fait platonicien des idées. Il les évoque en de longs soirs, en de studieuses nuits qu'emplissent peu à peu leur battant d'ailes ; et, comme les plumes du cygne, qu'il échanté, restent prisonnières du givre, le reflet de leur passage à jamais demeure fixé au miroir d'ébène de ses vers.

Ebène, oui, me dira-t-on ; c'est en effet ténébreux. Je ne m'attarderai pas à prouver que ce qu'on appelle la clarté est toujours plus ou moins relatif. Je dirai seulement que pour certains poètes, et ce ne sont pas les moindres, l'expression est toujours en deçà de leur rêve ; cela les pousse à chercher sans cesse une manière plus insolite d'écrire, de plus intenses raccourcis de phrases, de plus inouïes métaphores. Un penseur trop peu connu, Ernest Hello, disait qu'une des caractéristiques de la façon d'écrire moderne, c'est que les mots semblent vouloir s'y anéantir devant l'idée.

C'est pour avoir cherché à rendre, dans toute sa complexité riche et rapide, le monde qui s'agit en lui, que Stéphane Mallarmé a été conduit à cette forme sibylline. Le poète n'est jamais chez lui un pur chanteur : il se double d'un métaphysicien aux vues synthétiques. Chaque idée, chaque mot, ont pour ses yeux de voyant, pour son ouïe suraiguë qui perçoit les extrêmes vibrations, un rayonnement presque sans terme. Il sait comme personne que tout est en tout, que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, suivant un axiome des hermétistes ; il a enfin le don d'analogie, et l'obscurité qu'on lui reproche n'est que le mystère même de la vie que nulle parole ne peut étreindre.

Dès ses premiers vers, une torture intérieure se fait pressentir de ne pouvoir tout dire en un mot. Elle pousse le poète à des ellipses hardies, mais pleines de charme. Car le souci de la beauté n'abandonne jamais Stéphane Mallarmé. Ses vers les plus abstrus ne cessent d'obéir aux préceptes de l'harmonie ; ils semblent, comme une musique sacrée, venir du profond de ces corridors par lesquels, dans les temples de l'antique Egypte, on accédait à la Salle des Mystères ; ils environnent Isis de leur murmure lointain.

Mais combien peu d'esprits feront tomber le parchemin qui ferme les précieux flacons

... de l'Académie
1887 de Mme P
(100,000 fr.), mais c
l'association propre
distribuer les fon
position. L'usage q
certainement approu
s'écrit-elle revenant
rapport présenté par
nom du comité dou
que ce comité « a pu
parfois rendre l'espo
maître de se ressa
sortir. A cette occas
des lettres savantes
chants faits pour em
remerciements sont
qui a inspiré notre b
La pensée générale
Boreicaut a trouvé
bien qu'étranger à n
ment accepté, a dit e
sous une autre forme
de cordiale pitié pou
l'initiative de notre
prière de notre cher
zières), M. Chautau
grâce, a inscrit l'Asi
risiens pour une som
de ses nombreuses a
lites. »

Le legs en faveur
presse anglaise a été
Janet Wills. Son ma
son concours à une s
(Guild for Literatur
pieces de Dickens et
cette société ne rempl
tourné vers la nouvel
tait formée ; aussi, de
il la somme que nous
sterl., mais en la lais
veuve. L'association
le testateur se défini
périence des administ
nassent comme pou
Mais la veuve, ayant
l'œuvre marchait par
vant sa nièce, qui ét
taire, de verser à la c
la somme réservée pa
libre de tous droits de
tre, exprimé le vœu q
tiné à venir au seco
croit qu'une fondatio
fondation à laquelle c
il, par la reine. A ce
apprennent qu'antéri
pays de Kent avait
tution la jouissance
occupée par la veuve

La souscription à
presse est d'une guin
souscripteur n'a pas
bout de quinze ans, i
pension lui est assur
lui survivent ; autant
mettent, il est pourvu
des orphelins.

Puisque nous par
n'oublions pas de sign
gullière adoptée par e
nion. A ce meeting,
majorité que désorma
dats une sorte d'exam
naux, comme bien or
se répandre en plai
d'eux a demandé de q
se composer une part
de savoir lire et écri
un journaliste, à moi
un Pic de la Mirando
naissances universelle
études d'économie
beaucoup au rédact
pour écrire dans des
ou, s'il s'agit de la
Tintamarre, il faut
rédiger des articles d
Univers ou Semaine

A la suite du meet
tion a été adoptée, eu
ble en ceci que le che
tre des affaires étran
qui, dans son discours
toast à la presse, a
(car l'Association s'aj

Mes fonctions, a di
coup d'analogie avec

moins de celle-là qui contéte — autant qu'ils peuvent être contentés en ce monde — les esprits hauts et les âmes délicates.

M. Jules Lemaitre lui-même répara, comme répare un renanien, il est vrai, ses appréciations antérieures, d'une peu courageuse ironie. Sans se départir entièrement de cette ironie-là — un des plus sûrs moyens d'existence de la critique — il traita cependant le poète plus respectueusement : il l'appela « un platonicien éperdu ».

Je ne sais si « éperdu » est bien exact et n'est pas encore un peu railleur, s'appliquant à un artiste aussi conscient, aussi logique. Mais il est très vrai qu'il y a chez ce solitaire un amour tout à fait platonicien des idées. Il les évoque en de longs soirs, en de studeuses nuits qu'emplissait peu à peu leur battantement d'âmes ; et, comme les plumes du cygne, qu'il a chanté, restent prisonnières du givre, le reflet de leur passage à jamais demeure fixé au miroir d'ébène de ses vers.

Ebène, oui, me dira-t-on ; c'est en effet ténébreux. Je ne m'attarderai pas à prouver que ce qu'on nomme la clarté est toujours plus ou moins relatif. Je dirai seulement que pour certains poètes, et ce ne sont pas les moins grands, l'expression est toujours en deçà de leur rêve ; cela les poussé à chercher sans cesse une manière plus insolite d'écrire, de plus intenses raccourcis de phrases, de plus inouïes métaphores. Un penseur trop peu connu, Ernest Hello, disait qu'une des caractéristiques de la façon d'écrire moderne, c'est que les mots semblent vouloir s'y ancrer devant l'idée.

C'est pour avoir cherché à rendre, dans toute sa complexité riche et rapide, le monde qui s'agit en lui, que Stéphane Mallarmé a été conduit à cette forme sibylline. Le poète n'est jamais chez lui un pur chanteur : il se double d'un métaphysicien aux vues synthétiques. Chaque idée, chaque mot, ont pour ses yeux de voyant, pour son ouïe suraiguë, qui perçoit les extrêmes vibrations, un rayonnement presque sans terme. Il sait comme personne que tout est en tout, que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, suivant un axiome des hermétistes ; il a enfin le don d'analogie, et l'obscurité qu'on lui reproche n'est que le mystère même de la vie que nulle parole ne peut étreindre.

Dès ses premiers vers, une torture intérieure se fait pressentir de ne pouvoir tout dire en un mot. Elle pousse le poète à des ellipses hardies, mais pleines de charme. Car le souci de la beauté n'abandonne jamais Stéphane Mallarmé. Ses vers les plus abstrus ne cessent d'obéir aux préceptes de l'harmonie ; ils semblent, comme une musique sacrée, venir du profond de ces corridors par lesquels, dans les temples de l'antique Egypte, on accédait à la Salle des Mystères ; ils environnent Isis de leur murmure lointain.

Mais combien peu d'esprits feront tomber le parchemin qui ferme les précieux flacons où cet enchanteur détient une telle essence de songes ! Combien peu voudront suivre l'alchimiste dans ses audacieuses transmutations ! Ce n'est point la lecture courante. Nées en des soirs lents, en des nuits méditatives, ces choses veulent, pour être comprises, qu'on recrée volontairement l'atmosphère d'où elles sont issues. Elles s'effacent devant les yeux des distraits ; elles ne révèlent rien de leur beauté à celui qui, ayant rapproché les longs rideaux, n'allume pas la lampe discrète, évocatrice des rêves. Ceux-là pourtant à qui l'œuvre de Mallarmé demeure close seraient peut-être séduits par l'extraordinaire causeur qui est en lui, et reviendraient avec plus de clairvoyance se pencher sur les pages dont sa parole n'est que le perpétuel et étincelant commentaire.

Personne en effet n'a entendu Mallarmé, ne fût-ce qu'une fois, sans remarquer l'abondance des choses que chacun de ses mots, comme un éclair, fait surgir à l'horizon de l'esprit. Ce sont des formules ramassées, que leur concision fait souvent paraître paradoxales. Mais un sourire, un geste, achèvent d'énoncer la théorie. Magnétisme singulier, et mille fois constaté, qui livre à un écrivain tous ceux qui l'aimaient peu ou qui ne le connaissaient point !

Tel nous l'avons vu, adossé à sa cheminée ou à celle d'un ami, spirituel avec profondeur, lyrique, plein d'éloquence ; tel aussi il apparaît, enveloppé de la fumée de ses cigarettes et de sa propre magie, dans l'eau-forte de James Whistler, au frontispice de *Vers et prose*.

LOUIS LE CARDONNEL.

Les Associations de Journalistes

son concours à une société (Guild for Literature) de Dickens et de cette société ne remplit tourné vers la nouvelle formée ; aussi, da il la somme que nous sterl., mais en en laiss veuve. L'association n le testateur se définit, périence des administ nassent comme pou Mais la veuve, ayant l'œuvre marchait parf rant sa nièce, qui éta taire, de verser à la c la somme réservée par libre de tous droits de tre, exprimé le vœu q tiné à venir au secoi croit qu'une fondation fondation à laquelle o il, par la reine. A ce apprennent qu'antérie pays de Kent avait a tution la jouissance occupée par la veuve.

La souscription à l presse est d'une guin souscripteur n'a pas à bout de quinze ans, le pension lui est assurée lui survivent : autant inactif, il est pourvu des orphelins.

Puisque nous parl n'oublions pas de signi guillère adoptée par el nion. A ce meeting, majorité que désorma dats une sorte d'exami naux, comme bien on se répandre en plai d'eux a demandé de q se composer une pare de savoir lire et écrire un journaliste, à moir un Pie de la Mirandol naissances universelle études d'économie p beaucoup au rédacteu pour écrire dans des j ou, s'il s'agit de la *Tintamarre*, il faut rédiger des articles de *Univers* ou *Semaine*.

A la suite du meeti tion a été adoptée, eut ble en ceci que le chef tre des affaires étrang qui, dans son discours toast à la presse, à (car l'Association s'ap

Mea fonctions, a dit coup d'analogie avec premier devoir est de venus de toutes les pa aussi, je crois, une lisme.

Sans doute je ne re mes que vous recevez exemple: l'évacuation d'uis pas les miens au: téralement que vous f ne prenaient pas moim mon temps et que leu meil aussi bien que m

Un autre point con pratique des interview télégrammes, ce sont toute ma journée. La que les personnages é lement à les interview de leurs communicat quand l'occasion s'en

La différence entre et interviews, vous tandis que chez mo leate et se manifeste plus suggestive, à s (*Livres bleus*, docun leur marché peut-être reçoivent gratis, ma: sante et plus instruct ce qui est fourni par

Ces trois points tra views et journal — j vantage n'est pas, journalistes n'ont pa la carte pour essaye d'être annexée (*Ex* pas à tracer une fro inexplorées et des malheureusement in que j'ai l'honneur d'c Ici, donant libre c